

Nancy. - ce 30 décembre 1911.

73

Bon bon cher ami,

J'ai été fort peiné d'apprendre que
votre fatigue de ces derniers temps était
plus sérieuse que je ne croyais et que elle
vous obligeait encore un peu à cette suspension
de votre vie normale, si heureuse pour
vous et pour tout votre entourage. J'aurais
aussi trouvé si vaillant, à Gisors en fin
d'état de service, que je vous croyais à l'abri
de pareil retour. Il faut donc tenir compte de
votre fragilité et mes vœux plus que jamais
s'espèrent que la bonne visite de votre cher
militaire, servant complètement pour quelques jours
la réunion de famille, vous apportera le confort
et la gaieté qui sont encore les coreligés les plus

effaces de votre réaction soucieuse.

De notre côté, la situation commence à s'éclaircir et je puis aujourd'hui vous donner de notre petit Michel les nouvelles meilleures que votre affection m'a demandées. La petite rechute, que vous annonçait ma lettre précédente, a duré près de dix jours. Mais depuis le commencement de cette semaine, la fièvre a presque complètement cédé. L'enfant redevenait gai et vaillant: il commence à sortir de son lit pour passer quelques heures dans un fauteuil; parfois même, il s'essaye à marcher un peu dans sa chambre et n'en paraît pas éprouver de fatigue.

Son alimentation demeure restreinte, presque exclusivement liquide encore. Mais l'appétit n'est pas tel qu'on ait à lutter beaucoup pour maintenir le régime du régime.

Nous avons encore à envisager de longues semaines de repos et de patience; ce sont desquelles il ne semble pas, sauf imprévu, qu'aucun sérieux vestige de la maladie ne doive subsister. Et c'est l'important.

De côté de la Muebing au contraire, l'horizon reste sombre. Ma pauvre petite la situation de ma fille-mère a subi notablement aggravée depuis trois mois. Mais les nouvelles et multiples manifestations de mal ont permis aux médecins de confirmer et de préciser leurs pronostics pessimistes, d'où il résulte qu'on doit s'attendre à une décadence progressive, lente peut-être, probablement douloureuse, et tout cas, sans doute irrémédiablement fatale.

Les tristes perspectives ne nous font pas voir en rose l'entree en l'année 1912. Aussi passons-nous ces petites vacances dans le plus grand calme autour de notre petit malade,

occupés seulement à réparer peu à peu la
désorganisation de son avenir par cette maladie.

Etienne prend goût à la philosophie.

Et comme il s'entend assez mal avec son
professeur, qui il trouve tout-à-tout et
quelque peu antique, il lit beaucoup et se
compose par la réflexion personnelle ce son petit
philosophie à soi? J'aurais voulu lui voir
s'attacher en même temps à quelque science
plus positive, ou il eût introduit l'esprit
philosophique. Mais cet esprit, qui se consacrait
tend à s'empêcher de plus en plus. Un orientaliste
aussi dédaigné vers la philosophie pure ne laisse
aucun; je me demandant quel avenir on y peut
trouver et surtout comment préparer utilement
et sûrement cet avenir y compris les l'année
prochaine un gros parti à prendre, avec les
incertitudes de l'air. Et une pensée par ses fils
ou autrement, avoir quelques indications sur les voies
et moyens d'une ^{bonne} préparation à la carrière de
l'enseignement philosophique par, enfin je ne sais
que cette chose si elle n'est bien reconnue de
me la reconnaître.

Que l'année que se s'ouvrirait soit pleinement
heureuse pour moi et les chers siens y compris
les souhaits de mon père de la venue de mon
avec ses respects sincères et amicaux, autant de moi,
je de vous être bien fidèlement et profondément attaché

Etienne